

Dis-leur...

Un oiseau passe
Éclair de plumes
Dans le courrier du crépuscule

VA

VOLE

ET DIS-LEUR

Dis-leur que tu viens d'un pays
Formé dans une poignée de main
Un pays simple comme bonjour
Où les nuits chantent
Pour conjurer la peur des lendemains

Dis-leur

Que nous sommes une bouchée

Répartie sur sept îles

Comme les sept couleurs de la semaine

Mais que jamais ne vient

Le dimanche de nous-mêmes

VA

VOLE

ET DIS-LEUR



Il va comme un aveugle dans la nuit du présent

Dis-leur que nous passons d'île en île

Sur le pont du soleil

Mais qu'il n'y aura jamais assez de lumière

Pour éclairer

Nos morts

Dis-leur que nos mots vont de créole en créole

Sur les épaules de la mer

Mais qu'il n'y aura jamais assez de sel

Pour brûler notre langue

VA

VOLE

ET DIS-LEUR

Dis-leur qu'à force d'aimer les hommes

Nous avons appris à aimer l'arc-en-ciel

Et surtout dis-leur

Qu'il nous suffit d'avoir un pays à aimer

Qu'il nous suffit d'avoir des contes à raconter

Pour ne pas avoir peur de la nuit

Qu'il nous suffit d'avoir un chant d'oiseau

Pour ouvrir nos ailes d'hommes libres

VA

VOLE

ET DIS-LEUR



Dis-leur que les marées
Ouvrent la serrure de nos mémoires
Que parfois le passé souffle
Pour attiser nos flammes
Car un peuple qui oublie
Ne connaît plus la couleur des jours

Ernest Pépin